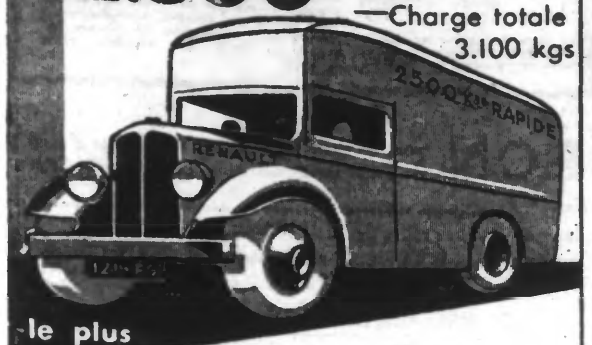
Nouveau camion 2.500 kgs

—Charge totale 3.100 kgs



le plus **économique**

parce que :

1 — Moteur à soupapes en tête, spécial pour camions.
2 — 4 cylindres 15 CV, à suspension amortie, offrant toutes les qualités de souplesse avec dépenses les plus réduites d'essence et d'huile et les plus grandes facilités d'entretien.
3 — Boîte à 4 vitesses.
4 — Sécurité et freinage inégolés grâce au servo-moteur de freinage Renault.
5 — Direction très douce, à vis et doigt tournant.
6 — Châssis fortement entretoisé, rigide et robuste.
7 — Pont arrière porteur à fusées creuses.
8 — Raues et argones montés sur raulements à rouleaux caniques.
9 — Cardans auto-graisseurs.
10 — Amartisseurs hydrouliques.

Châssis livré depuis : **25.300 Frs**

Vente à crédit avec le concours de la D.I.A.C.
Essais gratuits à nos Usines à Billancourt (Seine) et chez tous nos Agents.

LA MADELEINE-LEZ-LILLE, 140 à 150, Boul. de la République
DOUAI, 115, Rue de Paris. — ROUBAIX, 1, Bd Gambetta

4784

RENAULT

Les diarrhées rebelles des malades du foie

Les malades du foie voient souvent des diarrhées rebelles succéder à des périodes plus ou moins longues de constipation. Leurs selles liquides ou semi-liquides sont fétides, verdâtres ou décolorées ; ils souffrent de nausées, de renvois, de vomissements. Les régimes sévères, les astringents et même le calomel n'arrivent pas à arrêter ces diarrhées qui amaigrissent, affaiblissent le malade à la longue.

Mais qu'il fasse pendant quelques jours une cure de sucs de feuilles fraîches d'artichaut et il ira tout de suite mieux. Ces sucs agissent d'une façon étonnante sur le foie qu'ils tonifient, stimulent, régénèrent littéralement. Ils l'obligent à sécréter une bile abondante, qui assure une désinfection parfaite des anses intestinales et rééduque l'intestin. Dès les premiers jours du traitement, les nausées sont arrêtées, les vomissements coupés, et en une semaine, parfois moins, la diarrhée est juguiée, les selles reprennent peu à peu leur couleur et leur consistance normales. Le malade, qui se sentait déprimé, était enclin aux idées noires, voit rapidement revenir ses forces, sa bonne humeur.

Les sucs d'artichaut, dont nous venons de voir les heureux effets, forment la base d'une préparation connue en pharmacie sous le nom d'Hépascol François (1). Ils s'y trouvent associés à d'autres plantes diurétiques, dépuratives, ce qui a pour effet de compléter et de renforcer leur action. L'efficacité de cet ensemble végétal ne s'est jamais démentie dans des milliers de cas de jaunisse, de cirrhose, de sclérose, de congestion du foie avec ou sans calculs, d'insuffisance, de cholécystite, d'ictère catarrhal. Tous ceux qui souffrent d'une de ces affections peuvent recourir à l'Hépascol François en toute confiance et avec l'assurance d'être débarrassés de leurs maux dans un minimum de temps.

(1) Hépascol François, toutes pharmacies : 10 fr. 60 le flacon ; 16 fr. 95 le double flacon. A défaut, écrire aux Laboratoires François, 70, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.

LE DIXIÈME CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ANCIENS COLONIAUX

Le 10e Congrès de la Fédération française des Anciens Coloniaux, qui groupe actuellement 28.000 membres répartis en 117 associations, tiendra ses assises à Vichy, du 29 juin au 2 juillet 1933.

De nombreuses questions d'intérêt général et corporatif figurent à l'ordre du jour, et notamment l'élection du nouveau président fédéral, en remplacement de M. Georges Barthélémy, ancien député, décédé le mois dernier.

La Fédération internationale des Coloniaux et Anciens Coloniaux y tiendra également sa deuxième assemblée générale.

MM. Albert Sarraut, ministre des Colonies ; Lamoureux, ministre du Budget ; Mielet, ministre des Pensions, présideront le banquet de clôture qui aura lieu au Casino de Vichy.

Il est dans les intentions de M. Albert Sarraut de profiter de la présence en grand nombre de délégués des coloniaux français, belges, hollandais et luxembourgeois, pour prononcer un important discours sur l'orientation de la politique coloniale française dans le cadre du colonialisme international.

NOS ENFANTS EN ANGLETERRE

Chaque année du 1er août au 15 septembre un séjour en Angleterre est organisé pour les enfants de 8 à 16 ans, élèves des Lycées et Collèges à Bournemouth, belle plage de sable fin. Etude pratique de l'anglais, tennis, canotage, bains de mer, scoutisme.

Section spéciale et indépendante pour les fillettes.

Nombre de places limité. S'inscrire sans retard. S'adresser à M. le Directeur du Cours Saint-Michel, 4, rue Gustave Courbet, 4, Paris 16e.

UNE DÉLÉGATION DES CONTRIBUABLES DE WATTRELOS A ÉTÉ REÇUE A LA PRÉFECTURE

Une délégation des contribuables de la ville de **Wattreios** a été reçue mercredi après-midi, à 17 heures, à la Préfecture du Nord, par M. Verlomme, secrétaire général du Nord, remplaçant M. le Préfet, absent.

Cette délégation a remis à M. le Secrétaire général, une pétition signée de patentés de Wattrelos, relativement aux impositions auxquelles ils sont assujettis dans cette commune.

Un échange de vues a eu lieu hier à ce sujet entre la délégation et M. Verlomme.

CAFETIERS, retenez bien ceci :

Vous pouvez à coup sûr, sans aucun effort ni risque et pour un **débours minime**, retirer **chaque année** de votre propre établissement, aussi modeste soit-il, un **gain supplémentaire de plusieurs milliers de francs**. Envoyez-nous votre adresse, nous vous fixerons de suite avec preuves à l'appui. Ets MARTINACHE Construct. d'appareils automatiques. Acy-en-Multien (Oise.

1900.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASILE D'ARMENTIÈRES S'EST RÉUNI HIER

Le Conseil d'Administration de l'Asile d'Aliénés d'Armentières s'est réuni à 15 heures, à la Préfecture du Nord. M. Conem, conseiller général était présent. Au cours de cette réunion on examnia uniquement des questions d'ordre intérieur concernant le fonctionnement de l'asile.

Les Sports

La victoire de l'italien GUERRA dans l'étape Lille-Charleville

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Pendant très longtemps, il y eut chasse de la part du peloton principal pour rejoindre trois « individuels » dont la témérité fut, pendant plus de 100 kilomètres, couronnée de succès. On crut même un moment que la victoire sourirait à l'un de ces trois fameux gaillards : Cornez, Roosmont et Degraeve.

Il n'en fut rien puisque, comme vous le savez, mon ami Max annonça en bon « prophète » une arrivée au sprint que l'italien Guerra enleva brillamment devant les Belges coalisés Jean Aerts et Ronsse.

Mais, avec son « air de ne pas y toucher », l'étape « Lille-Charleville » fut meurtrière à un point qu'on ne peut s'imaginer. Je vous en donnerai la preuve en vous signalant que Bisseron, l'ex-champion de France des 100 kilomètres, Benoit Faure, le roi de la montagne et Erne, l'une des unités du team national de Suisse, ne sont plus de ce XXVIIe Tour de France. Irrémédiablement éliminés ils ont été, cependant que Péglion, Fayolle, Alfred Bulla, Thallinger, Di Paco et Bergamaschi sont en instance de l'être. S'ils repartent pour rallier Metz, but de la troisième randonnée, ce sera un effet de bonté de M. Desgrange. J'en doute cependant, car nous avons eu un exemple à Lille, avec Siéronski, Joly et consorts, lesquels ne purent faire plier la volonté de fer du directeur de l'épreuve.

De ce fameux pourcentage de 8 % de délai calculé sur le temps du vainqueur, pouvant être porté à 10 % si tel est le bon plaisir de M. Desgrange, j'en ai entretenu l'intéressé avant le départ pour Charleville.

Tandis que je lui faisais valoir l'importance du déchet de la caravane aussitôt après avoir touché la capitale des Flandres, de l'extermination possible du « Tour » si cette façon de faire était maintenue, M. Desgrange se prit à sourire et me déclara tout simplement : « Je ne ferai usage de l'élasticité du règlement que quand il sera nécessaire de l'employer. Vous n'aurez pas la prétention de me faire croire que Paris-Lille fut une étape de difficultés ? »

Ma foi, je dus reconnaître qu'il avait raison !

Je vous assure cependant que si j'avais à discuter du cas de Di Paco et de ses semblables, je me montrerais tout ce qu'il y a de conciliant. Je considère, en effet, que ce bond vers les Ardennes fut tout ce qu'il y a de terrible. Jusqu'au delà de Valenciennes l'épreuve fut douloureuse et, une fois de plus, les pavés du Nord n'ont point failli à leur réputation.

La plupart des coureurs en souffrirent et plus d'un, même chez les victorieux, s'en trouva incommodé. Seuls, les Belges accusèrent une certaine satisfaction ; quant aux autres, ils s'accrochèrent et ce n'est que sur les routes de l'Avesnois qu'ils se retrouvèrent.

L'ordre chronologique de la course suffit à lui seul pour msrquer les deux stades qui la caractérisent. Sur les pavés les fuysrds, dont deux Belges augmentent sans cesse leur avance. A Valenciennes, ils se sont crédités de plus de sept minutes. A Avesnes, la réaction des poursuivants a ramené l'écart à cinq minutes. A Hirson, 32 kilomètres plus loin, tout rentre dans le rang. La piste cyclable de l'Avesnois et des Ardennes a vaincu les pavés du Nord. Et puis un autre facteur, dont je ne voudrais pas manquer de tenir compte, c'est la pluie !

La pluie qui, aux environs de Lecelles, rendit les pavés encore plus « vicieux » — c'est une image — en obligeant les concurrents à se livrer à une incessante, difficile et dangereuse acrobatie.

Combien de fois n'ai-je pas vu la fine bicyclette de l'un ou de l'autre se cabrer comme le plus majestueux des coursiers ?

Tout ceci pour vous décrire en peu de mots ce que fut cette bien rude étape, qui doit logiquement susciter un sentiment de générosité de la part du directeur sportif de la « grande ronde ».

Ce n'est pas que je veuille, en aucune façon, que M. Desgrange « recolle » l'équipe italienne. Tôt ou tard, elle se désagrégera et un Di Paco ne terminera pas, je serais étonné du contraire.

A mon avis, Di Paco est un garçon qui a eu le tort de rester à Paris. Vous me comprenez !...

Et puis, cette nouvelle étape ne fut que la confirmation de ce que je vous ai exprimé après la première, à savoir qu'il n'y avait en réalité que deux équipes à traiter de front : celles de France et de Belgique. Quant aux autres, elles ne tiennent que parce que « c'est la mode »... et parce qu'elles sont appelées ainsi.

Le « Tour » n'en sera pas pour cela moins attrayant, au contraire ! Il sera en effet assez curieux de voir mener de front une lutte d'ensemble entre les Français et Belges, et individuelle avec le redoutable Guerre, nullement disposé à se laisser conter fleurette, même s'il y a coalition franco-belge.

Je ne terminerai pas sans dire un mot sur Benoit Faure. Le brave garçon est une victime du « Tour »... à l'endroit. Si on l'eût débuté comme les années précédentes, par la Normandie, il serait encore en course et terminerait certainement en bon rang cette cavalcade du cycle. Malheureusement pour lui, il en est autrement, et les pavés du Nord l'ont tout simplement « vidé ». Il le reconnaît, d'ailleurs, sportivement, et ne cherche aucune excuse.

Quant à Bisseron et à Erne, ce n'est pas une surprise, bon nombre de nos régionaux les eussent avantageusement remplacés.

***

Et j'en serais resté là avec ma critique quotidienne si, au moment de déposer mon télégramme, je n'apprenais que Di Paco, Alfred Bulla, Péglion Fayolle et Thallinger étaient autorisés à prendre le départ de la troisième étape.

Ainsi, le régime des 8 % est passé exceptionnellement à 10 %. Les difficultés signalées par ailleurs ont donc été reconnues par M. Desgrange. C'est tant mieux ! Et j'applaudis à cet effort légitime du dispensateur de bonnes et aussi de regrettables décisions.

Jean DESMARET.

Une vue d'ensemble du contrôle de départ sur la place de la Gare, à LILLE

Les opérations préliminaires

Le contrôle de signature de la seconde étape est installé au Bar Chagnot, place de la Gare. En dépit du mauvais temps, une pluie fine ne cessant de tomber depuis le lever du jour, une foule dense de fervents de la « Petite Reine » se sont donné rendez-vous place de la Gare, afin de pouvoir contempler les vaillants routiers qui restent en course, car déjà, rappelons, huit d'entre eux ont été éliminés lors de l'étape de mardi. Ce sont : Sieronski, Joly, Vlarengo, Gestri, Strebel, Cepeda, Bérenger et Intcegaray.

Ces huit malchanceux sont d'ailleurs là lors de l'ouverture du contrôle, lequel est tenu par des dévoués de la première heure à la cause du cyclisme : MM. Vyt, Victor Sdez et David Bersous, délégué de l'Union Vélocipédique de France.

Notons d'ailleurs que bon nombre de curieux ont envahi l'établissement pour se mettre à l'abri de la pluie et aussi afin d'approcher de plus près les idoles du cyclisme. Parmi ces spectateurs se trouvent d'ailleurs bon nombre d'amateurs d'autographes qui espèrent obtenir des signatures dignes de figurer dans leur collection. Ils ne seront d'ailleurs pas tous déçus car quelques « as » dont la complaisance est sans bornes, se laissent convaincre assez facilement.

MM. Henri Desgrange et Cazalis, les deux chevilles ouvrières du Tour, ne tardent pas à arriver et donnent aussitôt les dernières instructions. Le service d'ordre s'organise, sous la direction de M. Piacentini.

A ce moment on remarque la présence dans la foule de MM. Vanhove, Baratte, Reaux, inspecteur principal de la gare de Lille ; Delattre, Hochard, Dupries, de l'inspection principale ; Vanlaton, de la Commission centrale des Arbitres de football ; Jules Baert, arbitre fédéral ; E. Horemans, Batteau, etc...

Mais voici qu'arrive le premier coureur, il porte sa musette et ses bidons, qui viennent de lui être remis à l'entrée du café. C'est Trueba. Son nom voltige de bouche en bouche et de nombreux encouragements lui sont prodigués. Après avoir apposé son paraphe sur la feuille de contrôle, il s'éloigne. Puis on signale l'arrivée de Vervaecke, Gaillot, Scorticati, Decroix, Le Goff, etc., etc...

Les spectateurs se désignent les hommes, et sur le passage de certains d'eux, on entend comme un murmure flatteur, l'évocation de leurs principales victoires.

Est-ce coquetterie ou négligence, on ne sait, mais toujours est-il que l'équipe française se fait attendre, et cela contrarie un peu le public, qui finit par s'inquiéter.

Mais voici enfin qu'apparaissent nos représentants, mis de façon fort coquette. Archambaud, le vainqueur de l'étape de mardi, et Charles Pélissier sont les plus applaudis.

Le porteur du maillot jaune a même l'honneur d'un « chic » lancé par des voix vigoureuses et où une note d'enthousiasme se décèle facilement.

Enfin Antonin Magne arrive et signe. Soixante-douze coureurs sont présents. Le contrôle est levé.

A ce moment j'aperçois dans un coin M. Desgrange, qui discute de façon animée avec un commissaire.

Je m'approche et lui demande ce qu'il pense de la réception réservée au Tour de France dans la Capitale des Flandres.

— Merveilleuse, me dit-il, je dois même vous avouer qu'il y a bien peu de villes où l'organisation soit aussi parfaite.

— Alors, vous êtes satisfait ?

— Mieux que cela, enchanté. Et je puis même vous dire qu'il y a de grandes chances pour que nous nous souvenions de l'accueil de cette année lors du Tour 1934. Mais excusez-moi...

Et M. Desgrange me quitte pour aller jeter un coup d'œil sur la façon dont se déroule l'appel des coureurs, rue du Molinel.

Le départ

Cette large artère a été largement dégagée par un service d'ordre impeccable, lequel a d'ailleurs fort à faire pour maintenir les spectateurs.

Ceux-ci sont maintenant multitude. Les uns sont juchés sur les chaises installées aux terrasses des cafés, les autres se sont hissés sur des échafaudages, lesquels supportent maintenant, tels de gros fruits sur le point de tomber, de véritables grappes humaines.

Cependant l'appel est fait par M. Cazalis et, précédés par un groupe d'agents cyclistes, les coureurs se rendent, entre deux haies de spectateurs, à la barrière d'Hellemmes, par les rues des Augustins, Saint-Sauveur, Frédéric-Mottet, le boulevard Louis XIV, les rues Eugène-Varlin, Pont Supérieur, la rue Pierre-Legrand et Hellemmes.

Un peu au delà du passage à niveau, le signal de l'envolée a été donné par Biscot.

LA COURSE

Un départ tout ce qu'il y a de belge

Avant que fut donné le signal de l'envolée à la barrière d'Hellemmes, je me permis de lancer de la voiture à Julien Vervaecke : — Alors, fisque, coup de pompe, hier ?

— Te vas voir un petit peu maintenant, Sét, qui me dit !

Puis je partis vers Ascq où je vis arriver le peloton à une vitesse folle. Qui se trouvait en tête ? Julien Vervaecke !

Je fus sidéré de l'allure. Je ne prétendrai pas qu'il y avait quelque relation avec « La Flèche d'Or ». C'est cependant admissible, toutes proportions gardées.

Et tout le monde tenait le coup. Il est vrai que nous n'étions qu'au début.

Une « conférence » digne de la « Société des Nations »

Mais pour rejoindre avec la voiture automobile, ce fut une autre histoire, compte tenu de l'embouteillage provoqué par les suiveurs bénévoles.

Je crois même qu'avant Saint-Amand, je n'aurais revu personne si un incident d'importance ne m'avait donné matière à information.

En effet, aussitôt après la sortie d'Ascq, sur la piste cyclable, il se produisit un fracas de machines et, bien entendu, de chutes qui ne provoquèrent aucun accident grave.

Au point de vue mécanique c'était une autre affaire. Quelques roues formaient un superbe « huit » que leurs propriétaires ne trouvaient guère à leur goût.

Imprécations en toutes langues, gestes universels en pareils cas, courses sus au camion de pièces de rechange, sollicitations en allemand, belge, français, suisse, etc... Bref, une superbe conférence sportive où tout le monde travaillait dans un même but, comme à la « Société des Nations », mais pour avoir une roue.

Parmi les accidentés, j'ai pu identifier au passage Buse, Level, Bernard, Ignat et d'autres, dont un Helvète.

Lâchages et crevaisons

Pendant ce temps-là, la rude séance de manivelle continuait à l'avant-garde, et tout au long des trottoirs cyclables on pouvait constater que le superbe serpentin de la veille était sérieusement disloqué dès les premiers kilomètres de la seconde manche.

Parmi les coureurs qui furent handicapés du « boyau » je citerai Bisseron, Gaillot, Rebry, Louyet et Ronsse.

Parmi les lâchés Benoit-Faure, fortement incommodé par les pavés et qui avait adopté la bonne allure d'un touriste dans toute l'acception du terme, Rinaldi, Luisoni, Péglion, Pipoz, Max Bulla, Thierbach, Kutzback, Alfred Bula, Trueba, Buchi, Firpo, Giaccobe, Haas, Bugamaschi et Di Paco.

Rien que cette énumération brève des vedettes qui lâchèrent pied, vous prouve combien la bataille fut violente dès le départ.

Et ce tableau désastreux avant Mouchin, soit après 26 kilomètres de course.

Une brillante fugue de Charles Pélissier

Dans la traversée de Rumegies, Charles Pélissier, qui a parfaitement résisté aux assauts des Belges, ainsi d'ailleurs que ses co-équipiers, accélère à son tour, s'assure quelques mètres, augmente son avance et finit par se détacher nettement du peloton.

Son effort, il le poursuit, cela va sans dire. Mais, à leur tour, les deux excellents individuels belges Roosmon et Degraeve se sauvent et les voilà en compagnie de Pélissier au moment de la traversée de Saint-Amand.

Cette nouvelle et seconde fugue incite Cornez et Brugère à faire de même. C'est ce qu'ils font également avec succès tout au moins au début de leur tentative.

Les écarts à Valenciennes

A midi 05, les trois hommes de tête étaient contrôlés : Cornez suivait à 1' Brugère à 1'45", et le peloton à 7'. Lapébie se trouvait au commandement. Sept minutes, cela paraissait énorme et... un peu plus normal quand on apprit qu'un passage à niveau avait ajouté au malheur des poursuivants.

Aux environs de Jenlain, Cornes rejoignait Belges et Français, cependant que Brugère se faisait absorber par une quarantaine d'unités.

La crevaison fatale

Tout marchait bien en tête ; on s'y relayait sans maugréer, bref, on tournait « rond ».

Pélissier paraissait dans un excellent jour et il est fort probable qu'il l'eut bien terminé si un pneumatique ne lui avait intimé l'ordre de s'immobiliser.

C'est au bas de la côte de St-Vaast-la-Vallée que l'incident se produisit.

Dès ce moment le champion navigua entre les hommes de tête et le gros du peloton, et après Maubeuge son affaire fut réglée.

Dans cette ville, Pélissier passait avec 4' de retard, le peloton avec 6' sur les leaders.

Coup nul à Hirson

Ce fut alors un chassé-croisé entre les hommes de tête et leurs poursuivants. Pendant un bon moment les premiers résistèrent. Ce n'est que petit à petit qu'ils se laissèrent grignoter des minutes et ce, en raison de la fatigue particulièrement évidente de Degraeve.

A Avesnes, l'écart n'était plus que de 5' et à Hirson tout le monde, sauf les accidentés et les « groggys », se trouvait groupé comme au départ.

Le triomphe de Guerra

A ce moment précis les mains tinrent le haut du guidon. On souffiait quelque peu, cependant que dans certain clan on préparait hâtivement un plan de bataille de dernière minute.

Rebry et Mooremhout l'ébauchent, le jeune Archambaud, qui tient à son « maillot jaune » les assiste.

Mais Guerra veille au grain, revient sur les fuyards, imité en cela par Hardiquest, J. Vervaecke, Antonin Magne et Buse qui fit un retour formidable.

Finalement Guerra règle tout le monde au sprint sur la piste du vélodrome de Charleville, comble pour fêter les « Tour de France ».

A son tour l'Italie marquait son nom au tableau d'honneur.

LE CLASSEMENT

1er,Guerra (Italien) les 192 km. en 5 h. 33'52" ; 2. Aerts (Belge) ; 3. Ronsse; 4. Rebry ; 5. Le Grèves ; 6. Archambaud; 7. J. Wauters ; 8. Hardiquest (1er individuel) ; 9. ex æquo : Buse, Vervaecke, Lemaire, A. Magne, Morenhout, tous en 5 h. 33'52" ; 14. Max Bulla, 5 h. 36'31" ; 15. Cloarec ; 16. Piemontesi ; 17. Martano; 18. Camusso ; 19. Stoepel ; 20. Charles Pélissier, tous en 5 h. 36'31" ; 21. Lapébie ; 22. Trueba ; 23. Geyer ; 24. Ignat ; 25. Monciero ; 26. Speicher ; 27. Louyet; 28. Level ; 29. ex æquo : Falco, Thierbach, Albert Buchi, Alfred Buchi, Delcor, Decroix, Rinaldi, Le Calvez, Bettini, Leduca, Schepers, Drianeourt, Neuhard, Cornes, Battesini, Brugère, Giaccobe, Grandi, tous

LAINES A MATELAS DEBRO
Echantillons gratuits sur demande
Ets Debro, 23, r. Louis-Leloir, Tourcoing
LE DETAIL AU PRIX DE GROS

UN AVION AMÉRICAIN ATTEINDRAIT UNE VITESSE DE 550 KILOMÈTRES

« L'Associated Press » annonce que l'aviateur James Haimilip participera à une meeting aérien, qui se déroulera à Los-Angelès, du 1er au 14 juillet, avec un « avion mystérieux », qui atteindrait une vitesse de 340 milles à l'heure, soit environ 550 kilomètres.

COUPS ET BLESSURES

sont radicalement guéris par l'emploi immédiat du Contre-Coups de l'Abbé Perdrigeon très efficace pour plaies, contusions, mâchures. Demandez brochure gratuite avec références à votre pharmacie ou à défaut à Spécialités de l'Abbé Perdrigeon à Vayres (Gironde). 9013.

LE RAID AÉRIEN AUSTRALIE-ANGLETERRE

On mande de Calcutta que l'aviateur australien Ulm, poursuivant son raid d'Australie en Angleterre, s'est envolé pour Karatchi.

PERNOD EXPORT

CURIEUX EFFETS DE LA FOUDRE DANS LA VAUCLUSE

Près du presbytère de Malemort (Vaucluse), la foudre est tombée sur un peuplier, au pied duquel elle a fait explosion, produisant un feu d'artifice extraordinaire. A 200 mètres à la ronde, tous les compteurs et les lampes électriques ont été grillés. M. Marchou, qui tient un atelier de tissage à proximité, a été légèrement blessé par les éclats de son compteur, qui a fait explosion. Chose curieuse, des étincelles ont jailli de tous les métiers et les débris de coton ont flambé comme feux follets.

M. Pierre Fouasat, qui était à plus de 200 mètres du peuplier foudroyé, a reçu une commotion à l'épaule droite, qui est demeurée vingt-quatre heures engourdie. Par contre, un pylône muni d'un parafoudre installé à proximité du point de chute, a été épargné.

L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

La session ordinaire du Conseil Général de la Seine s'est ouverte hier après-midi, à l'Hôtel de Ville de Paris.

Dès l'ouverture de la séance, l'assemblée procède au renouvellement de son bureau pour l'année 1933-34.

Au premier tour de scrutin, M. Louis Renault, radical indépendant, est élu Président du Conseil Général de la Seine, par 63 voix contre 49 à M. Cresp, socialiste.

Economie et propreté avec CASTROL

Pour les automobilistes ayant un garage particulier les garagistes sont à même de fournir les huiles CASTROL en tonnelets de 30 ou 50 kilogs munis d'un robinet spécial breveté. Il en résulte un meilleur prix à l'achat et, par ailleurs les tonnelets — tout comme les bidons de 2 litres — n'étant pas consignés, l'acheteur n'immobilise pas d'argent. C'est dire également que bidons et tonnelets sont toujours neufs, donc d'une parfaite propreté. Autant d'avantages procurés par l'emploi de CASTROL en plus, bien entendu, d'une qualité généralement reconnue et indiscutée.

LA CROISIÈRE AÉRIENNE ITALIENNE N'EST PAS ENCORE PARTIE

Le départ de la croisière transatlantique, prévu pour mercredi matin, n'aura été qu'un faux départ.

Le général Balbo avait donné rendez-vous à l'aube aux journalistes et photographes installés depuis trois semaines à Orbetello. Le commandant de la croisière et les aviateurs ont effectivement paru vers 4 heures sur le champ d'aviation. Les appareils cinématographiques ont commencé à fonctionner. Les équipages sont montés à bord, puis ont attendu l'ordre de départ.

Vers 5 heures, le général Balbo faisait savoir qu'il venait de recevoir des nouvelles météorologiques insuffisantes et que la croisière ne partirait pas.

La Gessonnée
L'APÉRITIF ANISE IDÉAL

FEUILLETON DU 30 JUIN 1933. — N. 56

LE POIDS DE LA FAUTE

par Daniel RICHE

— Non, j'ai recueilli un orphelin qu'une femme, au seuil de la tombe, est venue me supplier de ne pas laisser emmener, elle est morte à l'Assistance publique.

— Si je suis parti d'Yport, sans vous voir, madame, si je ne suis pas revenu me disculper, c'est que cette même femme m'avait juré qu'elle vous tuerait si je vous revoyais... J'ai craint un acte de folie.

— J'ai pris chez moi cet enfant que vous venez chercher uniquement parce que cette personne m'a dit que j'avais été, sans le savoir la cause de l'effondrement de son bonheur... Cet argument vrai ou faux, — poursuivit-elle avec plus d'autorité devant son geste de dénégation — il m'a plu, en face d'une misère lamentable au moral comme au physique, d'adoucir l'agonie de cette mère malheureuse, par la certitude que son petit ne serait pas errant, abandonné sans soutien. De vous monsieur, il n'a pas été question... Vous n'êtes entré en rien dans ma détermination... Vous voilà revenu, ayant retrouvé, je l'espère, le sentiment de votre devoir paternel. Je vous rends votre fils et compte ne jamais vous revoir.

— Yvette...

— Je m'appelle Mme Durieux-Fargasse.

Mais, à cet instant, Marc, l'œil hagard, les cheveux en désordre, pareil à une bête furieuse, fit irruption dans la pièce hurlant sa jalousie, qui s'était exaltée jusqu'à la folie à attendre à la porte de la sortie de Robert.

— Vous êtes deux misérables !... Vous vous êtes joués de moi !... Malgré vos faux serments, vous continuiez, madame, à garder tout votre amour pour ce monsieur !

— Marc ! voulut protester Yvette.

Sans lui permettre de parler, il poursuivit :

— Si l'enfant que j'ai vu n'est pas de vous, vous aves considéré comme un devoir de vous en occuper... Imbécile !... Imbécile que j'ai été !... Que nous avons été, car elle s'est moquée de nous trois !... De vous, bel aviateur, qu'elle a oublié pour épouser un malade millionnaire, de Claude qu'elle a fait souffrir, de moi dont elle a gâché la vie, afin de me trouver à défaut de mieux !

— Marc, ce que vous dites, est infâme !... lança Yvette.

— La jalousie vous égare, monsieur, intervint Ribert, à un point tel qu'il ne me vient pas à l'idée de m'indigner de vos paroles.

— Monsieur !...

— Retrouvez cinq minutes votre sang froid et écoutez-moi. Je revois madame pour la première fois depuis mon départ d'Yport, il y a près de cinq ans. Je suis ici simplement parce que je viens chercher mon fils que sa mère, à la veille de mourir, dans une impulsion que je m'explique mal, mais devant laquelle j'ai dû m'incliner, était venue confier à la personne qu'elle avait pu considérer à un certain moment comme une rivale. Je prends mon fils, je m'en vais, et toute la tragédie que votre imagination surexcitée a imaginée est évanouie, dissipée.

La bonne entrait avec l'enfant. Ribert fit quelques pas en arrière, prit par la main le garçonnet, s'inclina :

— Voilà notre drame terminé. — La voix quelque peu altérée, il poursuivit : — Nous ne vous reverrons probablement jamais. Je vous souhaite, madame, beaucoup de bonheur.

Et, pivotant sur ses talons, suivi du petit, tout joyeux, il sortit.

Immobiles à leurs places, comme figés, Marc et Yvette l'entendirent traverser l'antichambre, ouvrir la porte d'entrée et la refermer dans un claquement brutal, puis plus rien, un grand silence.

Leur tension nerveuse, soudainement brisée, ils tombèrent défaillants sur les sièges placés derrière eux.

Ainsi, ils restèrent un long moment sans bouger. Enfin, Marc vit sa compagne dans son attitude découragée. Il en fut tout ému. Alors, il se traina sur les genoux jusqu'à la jeune femme, prit entre les siennes ses mains accrochées l'une à l'autre dans un mouvement de misère.

— Yvette, balbutia-t-il, je vous demande pardon... Je vous en conjure, ma bien aimée, ne voyez dans l'excès de ma susceptibilité, qu'un amour sincère, trop meurtri par les événements de votre vie.

La jeune femme branla la tête. Il osait se plaindre !... Elle, pour le rejoindre, s'était lancée dans une existence de vicissitudes et de tourments !

— Vous ne vous douteres jamais, Marc, répondit-elle, de l'effort insensé que j'ai fait, dans le désir de devenir votre femme.

— Oui, mais c'est fini... fini... jeta-t-il convaincu. Nous n'avons plus maintenant qu'à goûter la joie immense de nous voir enfin réunis.

— Est-ce possible ?

— Oui, oui, il l'a dit : le drame est terminé. Le rideau est tombé sur le départ définitif de cet homme !... Oh ! mon Yvette, ma bien-aimée !...

Relevé, il l'avait prise à pleins bras, sans qu'elle s'en défendit.

— Vous avez raison, murmura-t-elle, j'en ai fini avec les complications et les chagrins. Enfin, suivant l'appel ardent de mon cœur, je sors des ténèbres, je vais dans la divine clarté vers le bonheur simple.

Mais Mlle Lénoire entrait. Sans s'arrêter à leur trouble, elle expliqua qu'elle venait de rencontrer Alain Ribert. Il lui avait paru si triste qu'elle s'était étonnée et l'aviateur, lui apprenant le refus de sa nièce, avait murmuré : « J'ai manqué mon bonheur ! »

— Je lui ai prédit qu'il se consolerait. Je ne lui donne pas six mois, affirma-t-elle judicieusement, pour épouser lady Simpton.

— Pourquoi lady Simpton ? ne put s'empêcher de s'exclamer Yvette.

— La morphinomane de Cannes ? lança Marc en même temps.

— Non, non pas morphinomane, retorqua Mlle Isabelle. Calomnie des désœuvrés de la Riviera... Cette Anglaise a été admirable pendant la guerre, fondant un asile d'aveugles, des dispensaires, se prodiguant sans en faire parade. Ribert, qu'elle a soigné à l'une de ses chutes, est devenu son dieu, son héros... Je l'ai surprise, hier, au musée, mettant un bouquet au pied du portrait de son cher aviateur.

Marc coula un regard honteux et repentant à l'adresse de la jeune femme.

— Mais je m'égare, mes enfants, poursuivait la brave fille, dont le visage rayonnait. Devines pourquoi j'ai troublé votre tête à tête : uniquement pour vous parler de mes affaires personnelles.

— De toi, tantine ? C'est vrai, tu me sembles toute changée. Mais alors, il t'est arrivé quelque chose d'heureux ?

— D'inouï, de délirant et... de très reposant : mes enfants, je me marie.

— C'est invraisemblable, s'exclamèrent-ils, incrédules. Comme ça, subitement ?... Oh ! tante, qu'as-tu fait ?

— Rien que de très raisonnable, rassurez-vous. J'épouse à quarante-huit ans un homme de cinquante, doux, riche, bon, distingué, qui me demande d'adopter son enfant comme la vraie fille que je n'aurai jamais. Yvette, une grande transformation s'est opérée en moi : j'étais méchante, irritable, jalouse, — si, si jalouse de toi, de Marcoussis, de Denise, de toutes les femmes heureuses. Mes révoltes n'étaient que le sursaut d'agonie de ma jeunesse qui se refusait à mourir. Maintenant je suis vieille — et sa voix flutée devenue normale, sa mine discrète, ses yeux sans fard et ses joues sans emplâtre démentaient son affirmation, lui donnant justement une apparence plus jeune. — Je puis être moi-même, sans chercher à illusionner. Je ne serai plus la vieille fille dont tous se moquent, mais la dame mûre considérée. J'ai trouvé un protecteur, un appui, un ami.

Yvette s'approcha, l'embrassa et, très tendre, souffla :

— Pauvre tantine, puisse ta vie nouvelle te dédommager !... Et contre qui te maries-tu ?

Mais Mlle Lénoire ne révélait toujours pas le nom de son tardif prétendant.

— C'est un homme, dit-elle, qui a beaucoup expié un geste de violence que j'appelle, moi, un acte de justice.

— Qui est-ce donc ?

— Le banquier Desmarest.

— Ah ! firent-ils saisis, l'homme qui a tué sa femme ?

— Il m'offre un nom que je considère comme honorable, accompagné d'une reconnaissante affection, et son enfant a déjà pour moi une tendresse filiale... Je terminerai donc ma vie comme les autres : épouse et mère.

Le mariage de la tante Isabelle fut le dernier acte important de la vie de Mme Durieux-Fargasse.

La nouvelle Mme Desmarest ayant, à son tour, assisté à l'union de sa nièce avec le jeune ingénieur, avant son départ pour l'Engadine où elle conduisait sa petite Monique, Yvette, devenue Mme Marc Besnier, prit possession du nid amoureusement préparé où devait se garder son amour.

Le lendemain, la jeune femme ouvrant les yeux dans une chambre idéalement bleue, dont les draperies vaporeuses ne laissaient filtrer qu'un jour azuré, se demanda d'abord en quel paradis son rêve l'avait transportée. Puis, reconnaissant son « chez elle », son vrai chez elle, où commençait sa vie de femme heureuse, elle sourit aux choses témoins de son bonheur.

Un baiser très doux la récompensa :

— Voilà pour le sourire. Je guettais le réveil de cette petite madame et j'ai eu peur soudain de sa gravité.

— Oh ! Marc, je me croyais d'abord au pays des songes. Soudain, je me suis rappelé...

Elle s'arrêta rougissante :

— Et alors, chérie ?

— Alors, dit-elle, se blottissant contre lui, j'ai compris la divine vérité d'amour : une femme peut se laisser prendre par ignorance, par faiblesse, ou par curiosité : elle ne se donne vraiment qu'à celui qu'elle aime !

FIN